

à Gyrod SB 1904

Mon cher ami - Non je ne pense pas en te voyant ~~être~~ en dilettante dilettante, ~~car je suis dilettante savantasse~~.  
Si tu veux nous donner deux dilettantes. Et encore non je ne veux pas, ce mot italien a une nuance que je déteste.  
L'amateurisme, le dilettantisme sont deux termes que je déteste tout de suite. L'amateur, le dilettante  
sont ceux qui ont des goûts qui se distinguent des autres par pose, pour ne pas dire comme le bourgeois, le clerc, le  
parti. Ce n'est pas qu'ils aient une vision originale des choses, c'est qu'ils veulent qu'on les remarque,  
qu'on les admire; c'est le dilettante est atteint d'une maladie sociale, d'une sorte de neurasthénie due  
à la vie en société.

Tant que moi j'aime la science, non pour savoir plus que les autres, non pour être le premier, mais simplement  
parce que d'habitude qu'à mes heures de loisir il me fait une occupation. D'autres fument, d'autres  
font la manille, d'autres lisent des romans, moi j'examine - dans les livres, malheureusement,  
comment une cellule se multiplie, comment les idées ont évolué, comment les siècles passent.  
Si cela est de la science, tant mieux; Je mets la même application, à bien comprendre les ouvrages  
des savants qu'à la faire de la cotonne. Ajoute à cela, le désir de connaître la cause des énigmes  
qui m'entourent. - En effet de cause en cause, j'estime il faut étudier diverses caractères pour arriver  
à saisir les explications.

Non je ne pense pas en te voyant ~~être~~ dilettant en dilettant. Je vois <sup>de l'effort de voir</sup> la chose telle qu'elle sont et de la rendre  
aussi brève et aussi claire que possible; toi le monde multiforme se transforme en passant par ton esprit  
souviens-toi de ma classification de l'humanité en trois types: le savant, le poète, le critique <sup>artiste</sup>. Ce type  
traduits dans le domaine de tempéraments seientement les passifs ou érigistres, les affectifs et les  
pratiques. Le savant <sup>recrute</sup> enrégimente, classe, abrége en classant; le poète transforme les mêmes phénomènes  
qui frappent le savant en images, en mots, en sentiments. Le savant peut être seul, le poète est social  
On constate seul, on sent pour d'autres - le plus grand philosophe du XIX<sup>e</sup> siècle, Comte, le plus grand parce qu'il

à ouvert, systématiquement, la voie synthétique en philosophie. Toute fut d'abord savant - la raison  
raisonnable et lui dominait. Ce fut la période où les connaissances scolaires remontaient à la surface,  
alors le mathématicien d'abord domine. Puis, par réaction, le cœur devient le chef de son système,  
la bonté, l'affectivité passe au premier plan. C'était par réaction, malheureusement, et le cœur  
diminua la raison. Mais si, dès l'abord l'équilibration se fut produite nous aurions eu  
un grand philosophe parfait.

L'histoire de toute est un abrégé de nos luttes - Il fut le miroir qui reflète deux grandes tendances  
opposées, poétiques.

Quand le caractère scientifique soit on explique ce qui il voit, il constate <sup>si bon il doit être précis</sup>; quand ce est le caractère affectif,  
qui sent et qui chante, l'imprécision est secondaire; c'est ~~l'émotivité~~ qui est primaire. Pour le vivant  
l'émotivité est secondaire, pour l'artiste, elle est primordiale. Deux langues, <sup>nous parlons</sup> deux transformations  
~~de~~ nous hommes. ~~Par nous entendons~~ (Je laisse de côté le actif, le poétique, le destructeur, le critique.)  
Mais en plus, nous nous différencions par un autre côté. Tu vis le but de la vie pour protester contre  
à ceci ou contre cela, moi, parce que je ne le vois pas. ~~Je ne proteste pas~~ ~~pour~~ ~~protester~~ Tu aime la  
lutte pour plaisir; moi non, par nécessité. J'y me y contrais. A quoi cela tient-il que tu prenne  
plaisir à fatiguer le épiciet et moi, à me défendre contre leurs empiètements égoïstes? Je n'en suis  
rien. Il y a une infinité de causes qui m'échapperaient, mais je me bande les yeux et je constate  
~~pour~~ ~~que~~ nous différons.

Pour le progrès, tu m'écris que c'est un progrès superficiel, mais que au fond, notre misère est aussi grande. Tu  
places ton moi, (mais, par extension, tu as notre misère) tu places ton moi au centre du monde et tu  
dis, je souffre, je me détruis à lutter contre tout, donc il n'y a pas de progrès, le progrès est  
superficiel. Sociologie Philosophie de poète, explication, constatation imprécise. Tandis que le savant  
constate que l'homme sort d'une unique cellule qui se divise, que toute ces cellule se différencient  
en tissus divers, que des fonctions multiples s'accomplissent et alors il dit qu'il y a progrès. De même raison -  
remet pour la société, pour le Cosmos. Et il dit progrès. C'est évolution qu'il faudrait dire.

Mais jamais il ne se pose cette question : « le progrès m'a-t-il fait du bien ou du mal » Une même œuvre pour  
carrière en laissant. Pour voir le monde, il s'extériorise de son moi ou plutôt il se rejette hors de lui sa  
semblance. A mon avis, c'est l'explication de ce que les femmes servantes, comme Roger par exemple, qui ne se  
méritent pas. L'affectivité s'éteint chez elles et elles perdent ce qui fait le charme des femmes, ~~et~~ affectivité et  
sentiment naturel, voilà la femme. Cela ne veut pas dire qu'elles sont inférieures, mais simplement qu'elles sont  
autres. Une servante noire n'est plus femme par l'esprit.

Mais si l'on a dit progrès au lieu de évolution, cela tient à ce que nous nous avons deux géniteurs directs,  
~~l'un mâle, l'autre femelle~~, et une multiplicité d'ascendants. Le caractère servant n'est pas <sup>pour</sup> unique, il  
est inévitablement mélangé à ce qui fait le caractère affectif; ~~Donc~~ <sup>Donc</sup> ~~à certains moments~~ <sup>puis</sup> ~~on ne se débarrasse~~  
pas de son « moi » comme on veut. Le moi affectif transige dans le chaos des faits dus par le servant  
et donc, inévitablement, la question primative de transmittance dans le sens : la cellule se divise et  
conduit à l'homme, ~~or~~, je suis homme. Cette évolution m'a-t-elle donné un bien, une joie.

A priori, je dis oui, puisque la joie est un produit social et nerveux. Social parce que la joie  
n'est pas quand on est obscur, ~~habitué~~ <sup>habitué</sup> par la recherche de la nourriture et du vêtement, la joie est  
produit du loisir; le loisir n'est que par suite de la division du travail et d'un gain de temps.  
Nerveux parce que la joie est un produit du nerf. La division finale de la cellule en tissu nerveux  
présente le terrain où la joie germe ~~et~~ <sup>et</sup> ~~donc~~ <sup>donc</sup> ~~la différenciation~~ <sup>est l'évolution</sup> ~~conduit à la différenciation~~  
et au progrès)) Hélas, je dis à ce beau enfant, joie pour lui, douleurs pour moi  
Et c'est pourquoi, je t'ai demandé la définition du progrès de Robert.

